

■ Des bulles pour l'égalité



À la manière des "Culottées" de Pénélope Bagieu, les 5^e du collège Aimé-Césaire se sont lancés dans un projet ambitieux sur le thème de l'égalité filles-garçons.

PENCHÉE sur sa table, Aya s'applique : sur les conseils de Laurena, elle trace soigneusement les cases de sa planche de BD sur la vie de Rigoberta Menchú, Prix Nobel de la Paix 1992. "C'est une militante qui a défendu les droits humains et pour nous, c'est un exemple", observe-t-elle, studieuse, les yeux rivés sur son trait. Tout comme leurs camarades de même niveau, ces élèves de 5^e du collège Aimé-Césaire travaillent à un projet commun sur le thème de l'égalité filles-garçons. "Chaque classe y contribue sous un angle différent : vidéo, BD, audio, écrit, etc.", explique Vanessa Couard, professeure-documentaliste du CDI, qui accueille l'atelier. Ici, ils sont invités à s'inspirer des "Culottées" de Pénélope Bagieu", grand succès du neuvième art.

À l'instar de l'autrice française, les élèves s'attachent à illustrer les étapes marquantes de la vie d'une femme au parcours inspirant. La chanteuse Celia Cruz, la spationaute Claudie Haigneré, la militante saoudienne Loujain Al-Hathloul ou encore l'aspirante ingénieure vaudoise Haggère Chikh (lire *Vaulx-en-Velin Journal* n°228)... La vaste étendue de profils pioche au-delà des "rock stars" du féminisme. "C'est l'idée du projet, précise Vanessa Couard. Si on veut mettre en lumière des femmes fortes, il faut en choisir certaines qui ne sont pas très célèbres, même pour les adultes".

"Elles ont cassé les codes"

"C'est une héroïne, elle a sauvé des vies !", s'exclame Adam, encore admiratif devant ses notes sur Nora Lakheal, policière infiltrée dans des réseaux terroristes, mais aussi boxeuse, licenciée de philosophie et écrivaine. Sa carrière, comme celle de nombreuses femmes étudiées ici, rappelle aux élèves l'importance de surmonter les assignations de genre. Kaylia et Ouarda, deux autres élèves, le disent à leur manière : "elles ont cassé les codes !".

Les discriminations, les ados les constatent d'ailleurs partout : "au collège, au travail, dans le foot, dans les pubs télé, à la maison, etc.", énumèrent-ils, sans se forcer. "Avec ce projet, les garçons comprennent mieux ce que les filles peuvent ressentir", confie Adam. Tout comme les réalisations des autres classes de 5^e, les planches de BD seront exposées à la fin du projet. La professeure-documentaliste espère d'ores et déjà une restitution interactive et multimédia, "pourquoi pas autour du 8 mars, lors de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes ?".



Theo Chapuis